

Résumé

Le site de Bevaix/Le Bataillard se trouve sur le plateau de Bevaix, à l'ouest de la ville de Neuchâtel, en Suisse. Il a été fouillé de 1996 à 1998 préalablement à la construction de l'autoroute A5 reliant Neuchâtel à Yverdon-les-Bains, dans une zone autrefois marécageuse articulée autour de deux cuvettes palustres. Le décapage extensif d'une surface de 2,5 hectares, ainsi que l'intervention d'une équipe pluridisciplinaire dès les premiers jours des travaux de terrain, ont permis une compréhension approfondie de ce gisement hors normes, dont les vestiges couvrent de façon discontinue quelque sept millénaires – du Néolithique moyen I jusqu'à l'époque actuelle. Comme la plupart des zones marquées par une agriculture plurimillénaire, le site a subi une importante érosion due à la fois aux phénomènes naturels et aux diverses occupations qui se sont succédé à cet endroit.

Scellés ou incorporés dans des séquences sédimentaires lacunaires de caractère colluvial, les vestiges ont souvent été difficiles à interpréter. Les horizons de circulation ont quasiment tous disparu; ce n'est qu'à partir de l'époque romaine précoce que des vestiges linéaires en creux (des fossés de drainage et de parcellisation) recoupent les niveaux colluvionnés. Toutefois, le croisement des données archéologiques avec les résultats issus du domaine des sciences naturelles a permis de retracer l'impact profond de l'homme sur cette bande de terre comprise entre lac et Jura. En effet, l'homme a peu à peu géré et modelé cet espace en fonction des nécessités liées à son exploitation agricole. Les données issues de cette fouille sont donc essentiellement liées à l'étude archéologique et à l'analyse du paysage, et tentent de restituer ce dernier tel qu'il apparaissait avant les grands aménagements modernes.

Le Bataillard se signale tout d'abord par la présence de trois mégalithes, érigés au Cortaillod ancien. Fait rare, des fosses à pierres chauffées et des foyers peuvent directement être associés à ces derniers, bien que nulle trace d'habitat ne les complète. Ces vestiges appartiennent en fait à un unique et important monument mégalithique composé de deux alignements formant un triangle ouvert, dont les côtés sont orientés respectivement à 38° et 43° nord-est, et le sommet est formé par un petit monument de type dolménique complètement démantelé. Les deux autres menhirs des deux enfilades ont été mis au jour sur la parcelle voisine de Bevaix/Treytel-À Sugiez, qui a été fouillée séparément compte tenu de l'ampleur des surfaces à investiguer, et qui fera l'objet d'une publication ultérieure.

Le Bataillard est déserté une première fois, et reste inoccupé jusqu'au Néolithique final. Au Campaniforme, l'homme s'établit à nouveau dans les environs des cuvettes palustres. Un grand bâtiment allongé (également associé à deux bâtiments comparables de Treytel-À Sugiez) est construit, et occupé pour quelque années. Dès ce moment, les vestiges mis au jour laissent entrevoir une petite économie de production et de stockage.

Divers bâtiments et structures de l'âge du Bronze ont été identifiés grâce à la présence de trous de poteaux. Pour le Bronze ancien, deux greniers parallèles espacés de 5 m, un peu à l'écart, ainsi qu'un hameau de sept maisons; pour la transition Bronze ancien/Bronze moyen, une probable

ferme – associée à deux ensembles céramiques clos; pour le Bronze final, deux fosses-foyers qui ne semblent pas rattachées, au moins dans les limites de la fouille, à des constructions, mais qui sont contemporaines des palafittes de la baie de Treytel, entre autres (Bevaix/L'Abbaye 2, Bevaix/Le Moulin, Bevaix-Sud, Bevaix/Le Désert). Les bâtiments du hameau Bronze ancien ont, parfois encore, des plans trapézoïdaux qui évoquent la tradition campaniforme, mais dans de moindres proportions. Les constructions suivantes, rectangulaires, ont des superficies variant entre 5 et 25 m² selon qu'elles étaient destinées au stockage ou à l'habitat. Elles sont regroupées sans ordre apparent sur une superficie réduite. Toutes les constructions – qu'il s'agisse de structures de stockage ou d'habitat – sont sur poteaux porteurs, avec ou sans pierres de calage. Aucun foyer n'a été identifié à l'intérieur ou à l'extérieur des bâtiments. Les espaces de vie sont ouverts, dépourvus de palissades; les communautés vivent entourées de champs et de pâturage.

Bien qu'une économie agro-pastorale soit attestée, les vestiges témoignent systématiquement d'occupations brèves – le temps d'une ou de deux générations – alternant, sans doute, avec des friches boisées de longue durée. Ce constat implique une faculté d'adaptation rapide au terrain afin d'obtenir, dans de brefs délais, des récoltes de céréales pour subvenir aux besoins vitaux de la communauté.

Les vestiges anthropiques continuent à témoigner de passages relativement courts, et ce jusqu'à la fin du second âge du Fer. Les indices de culture augmentent dès la période laténienne, attestant une intensification des activités agricoles en lien avec un drainage plus systématique d'une partie du terrain grâce à l'aménagement de quatre fossés. La phase La Tène moyenne a livré les vestiges d'un bâtiment rectangulaire, dont l'un des trous de poteaux recèle la plus haute concentration en macrorestes des structures du Bataillard; ces macrorestes témoignent d'activités agricoles vraisemblablement pratiquées à proximité immédiate. Une maison semi-enterrée datée de La Tène finale, partiellement fouillée car hors emprise du chantier archéologique, peut être associée à une probable activité métallurgique (présence de scories et d'objets métalliques); elle a en outre livré des vestiges domestiques, des macrorestes végétaux et trois monnaies celtiques, dont deux pièces reflétant des relations entre les Bituriges Cubes et les Helvètes. Ce bâtiment est unique, pour l'heure, dans le canton de Neuchâtel. Les occupations du second âge du Fer ont fonctionné en même tant que le petit réseau de fossés de drainage. Certains de ces aménagements linéaires sont quasiment axés à 45° par rapport au lac; ils mettent en lumière l'existence d'un parcellaire orienté de manière précise dès l'âge du Fer.

A partir de l'époque romaine, les sols sont valorisés de manière intensive; les structures d'habitat disparaissent au profit de structures d'exploitation – des fossés parcellaires et drainants. Orientés à 45°, ces derniers reprennent les axes des fossés laténiens mais sont, en outre, orthonormés. L'un des grands fossés ne s'arrêtera de fonctionner qu'au cours de l'antiquité tardive. Au haut Moyen Âge, les cours d'eau seront à leur tour canalisés dans le but d'améliorer la fertilité des sols. Par la suite, les défrichements vont s'intensifier, les zones ouvertes augmenter. Le 19^e siècle fera progressivement disparaître le marais et les zones humides, intensifiera les activités agricoles, mettant en culture de

plus grandes parcelles. Dès la fin de ce siècle, des canalisations souterraines en terre cuite assècheront définitivement le marais.

Les prélèvements réalisés de manière systématique dans le marais ont permis de déterminer les espèces végétales, les espèces de mollusques et les différents taxons polliniques en présence. Les résultats de la carpologie, de la palynologie et de la malacologie ont contribué à préciser quelles étaient les activités et l'environnement de l'homme dans ce secteur pour les périodes anciennes.

L'étude typologique de la céramique, pour sa part, a permis de définir les séquences culturelles et de sérier la chronologie des occupations de façon plus précise. L'analyse des pâtes a permis d'étayer la chronologie fournie par les quelques tessons discriminants mis au jour. Avant tout, les rares ensembles clos de céramique du Bataillard ont permis d'affiner notre vision des transitions entre des phases culturelles bien connues – ces dernières étant souvent vues d'une manière un peu caricaturale comme des périodes juxtaposées les uns aux autres, se succédant presque sans aucun fil conducteur. Or des nouveautés peuvent être adoptées même si des techniques éprouvées, des formes ou des décors maîtrisés de longue date restent d'usage pendant quelque temps. Les périodes de transition identifiées se sont finalement avérées particulièrement intéressantes en ce qu'elles reflètent des idées nouvelles, des initiatives, des tentatives parfois sans lendemain – une dynamique d'évolution et de pensée que les sites archéologiques terrestres ne permettent que rarement de mettre en lumière.

Zusammenfassung

Der Fundort Bevaix/Le Bataillard befindet sich auf dem Plateau von Bevaix, das westlich der Stadt Neuenburg in der Schweiz liegt. Der Fundort wurde von 1996 bis 1998, im Vorfeld des Baus der Autobahn A5, die Neuenburg mit der Stadt Yverdon-les-Bains verbindet, ausgegraben. Bevaix/Le Bataillard liegt in einem ehemals sumpfigen Gebiet, das durch zwei Sumpfsenken geprägt wurde. Die ausgedehnte Freilegung einer Fläche von 2,5 ha, sowie der frühe Einbezug einer interdisziplinären Forschergruppe zu Beginn der Grabung, erlaubten ein vertieftes Verständnis dieses einzigartigen Fundortes, dessen Überreste mit Unterbrüchen Besiedlungsphasen aus sieben Jahrtausenden, vom Mittleren Neolithikum I bis in die Gegenwart, abdecken. Wie die meisten Gebiete, die während Jahrtausenden landwirtschaftlich genutzt wurden, hat der Fundort ebenfalls bedeutende Erosionsphasen, aufgrund natürlicher Phänomene und den verschiedenen aufeinanderfolgenden Siedlungsaktivitäten, erlitten.

Die Interpretation des Befundes war nicht einfach, da die Überreste in lückenhaften Abfolgen von Kolluvien liegen oder von solchen überdeckt waren. Die Begehungshorizonte sind beinahe alle verschwunden; erst ab der frühen römischen Epoche finden sich Überbleibsel als lineare Abdrücke (Bewässerungs- und Parzellierungsgräben), die kolluvialen Schichten schneiden. Die Verknüpfung der archäologischen Befunde mit den naturwissenschaftlichen Ergebnissen erlaubten es aber, den tiefgreifenden Einfluss des Menschen auf diesen Landstrich zwischen See und dem Jura nachzuvollziehen. In der Tat hat der Mensch diesen Raum allmählich gemäss den Notwendigkeiten landwirtschaftlicher Nutzung bewirtschaftet und gestaltet. Die Resultate dieser Grabung sind wesentlich an die archäologische Forschung und an die Analyse der Umwelt gebunden, sie versuchen diese Landschaft vor der grossen Bewirtschaftung des 19. Jahrhundert wiederzugeben.

Das Hervorragende von Bevaix/Le Bataillard sind drei Megalithen, die während des Cortailod ancien aufgerichtet wurden. Gruben mit erhitzten Steinen und Feuerstellen können direkt zu letzteren in Bezug gesetzt werden, obwohl keine weitere Siedlungsspuren diese ergänzen. Diese Überreste gehören in der Tat zu einer einzigen und bedeutenden megalithischen Anlage, bestehend aus zwei Megalithenreihen, die ein offenes Dreieck bilden, dessen Seiten in einem Winkel von 38°, beziehungsweise 43° Nordost ausgerichtet sind. Die Spitze der Anlage wird von einem kleinen Monument des Typs Dolmen, der vollständig zerstört ist, gebildet. (Die drei weiteren Menhire der beiden Reihen wurden auf der gegenüberliegenden Parzelle Bevaix/Treytel-À Sugiez gefunden. Die Nachbarparzelle wurde wegen ihrer Ausmasse gesondert ausgegraben und wird Gegenstand einer späteren Veröffentlichung sein.)

Bevaix/Le Bataillard wurde danach zum erstenmal verlassen und bleibt bis zum Endneolithikum unbesiedelt. Während der Glockenbecherzeit wird das Gebiet um die Sumpfbecke wieder besiedelt. Ein grosses langgestrecktes Gebäude, das ebenfalls im Kontext zu zwei vergleichbaren Gebäuden in Bevaix/Treytel-A Sugiez steht, wurde gebaut und während einigen Jahren benutzt. Ab diesem

Zeitpunkt lassen die gefundenen Überreste eine kleine Produktionsökonomie mit Vorratshaltung erkennen.

Verschiedene bronzezeitliche Gebäude und Strukturen wurden dank der Pfostenlöcher identifiziert. Für die Frühbronzezeit sind zwei parallele, 5 m voneinander entfernte, etwas abseits gelegene Speicher und ein Weiler von sieben Häusern belegt. In den Übergang Frühbronzezeit/Mittelbronzezeit datiert ein mutmassliches Bauernhaus, assoziiert mit zwei geschlossenen Keramikensembles. Zwei spätbronzezeitliche Brandgruben scheinen zu keiner Konstruktion, jedenfalls nicht innerhalb der Grenze der Grabungsfläche, zu gehören. Sie sind aber zeitgleich mit Pfahlbauten der Bucht von Treytel, unter anderem Bevaix/L'Abbaye 2, Bevaix/Le Moulin, Bevaix-Sud, Bevaix/Le Désert.

Die Gebäude des frühbronzezeitlichen Weilers weisen manchmal noch Trapezoide Grundrisse auf. Sie erinnern noch an die Glockenbecherkultur, sind jedoch proportional kleiner. Die nachfolgenden rechteckigen Gebäudekonstruktionen weisen eine Grundfläche zwischen 5 und 25 m² auf, je nachdem, ob sie als Speicher oder Wohnhaus verwendet wurden. Sie sind ohne ersichtliche Ordnung auf einer kleinen Fläche angelegt. Alle Konstruktionen – ob Speicher oder Wohnhäuser – stehen auf tragenden Pfosten, mit oder ohne Verkeilsteine. Keine Feuerstelle wurde inner- oder ausserhalb der Gebäude festgestellt. Die Lebensräume sind offen, ohne Palisaden, die Gemeinschaften leben umgeben von Feldern und Weiden.

Obwohl eine Agrar-Pastoralökonomie nachgewiesen ist, zeugen die Überreste meistens von einer kurzen Siedlungsdauer von einer oder zwei Generationen, sehr wahrscheinlich abwechselnd mit länger andauernden Phasen brachliegender Bewaldung. Diese Feststellung impliziert die Fähigkeit einer schnellen Anpassung an das Gelände, um innert kürzester Zeit Getreide ernten und damit lebenswichtigen Bedürfnissen der Gemeinschaft nachzukommen.

Die Siedlungsreste zeugen von verhältnismässig kurzen Aufenthalten bis zum Ende der jüngeren Eisenzeit. Die Kulturindizien vermehren sich ab der Latènezeit und bezeugen eine Intensivierung landwirtschaftlicher Tätigkeiten verbunden mit einer systematischeren Entwässerung eines Teils des Gebietes durch die Einrichtung von vier Gräben. Die mittlere Latènezeit brachte die Überreste eines rechteckigen Gebäudes hervor, wovon ein Pfostenloch die höchste Konzentration an Makroresten aller Strukturen der Grabung Bevaix/Le Bataillard zutage brachte. Diese Makroreste zeugen von Anbauaktivitäten, die wahrscheinlich in unmittelbarer Nähe stattfanden. Ein Grubenhaus, das in die späte Latènezeit datiert, konnte nur teilweise ausgegraben werden, da es sich teilweise ausserhalb des Grabungsareals befand. Eine bescheidene metallurgische Aktivität kann mit dieser Struktur verknüpft werden (Anwesenheit von Schlacken und metallischen Objekten). Das Haus lieferte zudem Gegenstände für den häuslichen Gebrauch, pflanzliche Makroreste und drei keltische Münzen, von denen zwei Beziehungen zwischen den Bituriges Cubi und den Helvetiern widerspiegeln. Dieser Befund ist zur Zeit einmalig für den Kanton Neuenburg. Die Siedlungen der jüngeren Eisenzeit sind zeitgleich mit einem kleinen Netz von Entwässerungskanälen. Einige dieser linearen Einrichtungen sind gewissermassen in einem

Winkel von 45° zum See ausgerichtet. Sie bezeugen die Existenz einer präzisen Orientierung der Parzellen seit der Eisenzeit.

Mit Beginn der römischen Epoche werden die Böden intensiv aufgewertet: **Wohnstrukturen verschwinden und werden** durch Parzellierungsgräben und Entwässerungsgräben ersetzt. Ausgerichtet in einem Winkel von 45°, übernehmen diese Gräben die Achsen der latènezeitlichen Gräben – und werden überdies orthonormiert. Einer dieser Gräben ist bis zur spätrömischen Epoche in Gebrauch. Im frühen Mittelalter werden die Wasserläufe ihrerseits wiederum kanalisiert, um die Fruchtbarkeit der Böden zu verbessern. Danach wird die Urbarmachung verstärkt und die offenen Zonen erweitern sich. Im 19. Jahrhundert weichen die Sümpfe und Feuchtzonen schrittweise, die landwirtschaftliche Tätigkeit verstärkt sich und die bewirtschafteten Parzellen werden grösser. Ende jenes Jahrhunderts entwässern unterirdisch verlegte Kanalisationsröhren aus gebranntem Ton endgültig die Sumpfgelände.

Die systematisch entnommenen Bodenproben im Sumpfgelände erlaubten es uns, die vorhandenen Pflanzen- und Molluskenarten und die verschiedenen Pollenspezies, zu bestimmen. Die Resultate der Karpologie, der Palynologie und der Malakologie trugen, für diesen Grabungssektor, dazu bei, die Aktivitäten und die Umwelt der Menschen in den vergangenen Perioden näher zu bestimmen.

Die Typologie der Keramik erlaubte es, die Kultursequenzen zu definieren und die Siedlungsabfolgen genauer aufzugliedern. Die Untersuchung der Tongruppen untermauerte die Chronologie, welche sich auf ein paar wenige Leitscherben stützte.

Insbesondere erlaubten die seltenen geschlossenen Keramikensembles der Grabung Bevaix/Le Bataillard unsere Vorstellung der Übergänge zwischen den einzelnen gut bekannten Kulturphasen, die oft als sich gegenübergestellte Phasen ohne verbindenden Leitfaden vereinfacht gesehen werden zu verfeinern: Während diesen Übergangsphasen wurden Neuerungen eingeführt und angenommen, auch wenn erprobte Techniken, seit langem beherrschte Formen und Verzierungen noch einige Zeit in Gebrauch waren. Die identifizierten Übergangsphasen erwiesen sich als besonders interessant, da sie neue Ideen, Initiativen und einmalige Versuche, die keine Fortsetzung fanden, widerspiegeln. Damit konnte eine Dynamik der Entwicklung und der Ideen veranschaulicht werden, die in terrestrisch-archäologischen Siedlungsgrabungen, also ausserhalb der Siedlungen im Feuchtboden, nicht oft beobachtbar ist.

Übersetzung: Daniel Dall'Agnolo

Riassunto

Il sito di Bevaix/Le Bataillard si trova nell'altopiano di Bevaix, ad ovest della città di Neuchâtel, in Svizzera. È stato scavato dal 1996 al 1998 anticipando i lavori legati alla costruzione dell'autostrada A5, che collega Neuchâtel ad Yverdon, in una area caratterizzata nel passato da paludi ed articolata attorno a due bacini palustri. L'apertura estensiva di una superficie di 2,5 ettari, nonché l'intervento sul terreno di una squadra pluridisciplinare sin dai primi giorni di lavoro, hanno permesso di capire approfonditamente questo insediamento straordinario, di cui i ritrovamenti coprono in modo discontinuo circa sette millenni, dal Neolitico medio I ai giorni nostri. Il sito ha subito un'importante erosione a causa di fenomeni naturali e del susseguirsi delle occupazioni nella zona, tipica in contesti simili marcati inoltre da un'attività agricola plurimillenaria.

Sigillati o incorporati nelle sequenze sedimentarie lacunose di carattere colluvionale, i ritrovamenti sono spesso difficili da interpretare. I suoli di circolazione sono pressoché tutti scomparsi: solamente a partire dall'epoca romana antica si possono osservare delle testimonianze lineari scavate nel terreno (fosse di drenaggio e di parcellizzazione) che tagliano i livelli colluvionali. Tuttavia, associando i risultati archeologici con quelli scaturiti dalle scienze naturali, è stato possibile ricostruire l'impatto profondo dell'uomo su questo lembo di terra tra il lago e il Giura. L'uomo ha gestito e man mano modellato questo spazio in funzione delle necessità legate allo sfruttamento agricolo. I dati emersi da questo scavo sono dunque essenzialmente legati allo studio archeologico e all'analisi del paesaggio e tentano di ricostruire quest'ultimo per come appariva prima dei grandi lavori moderni di riassetto.

Il «Bataillard» è segnalato innanzitutto dalla presenza di tre megaliti eretti nel Cortaillod antico. Delle fosse attorniate da delle pietre bruciate e dei focolari vi sono direttamente associati, seppure non ci siano tracce di abitato in prossimità. Questi ritrovamenti appartengono, in effetti, ad un unico ed importante monumento megalitico composto da due allineamenti che formano un triangolo aperto, i cui lati sono orientati rispettivamente a 38° e 43° a nord-est. Nella punta si trova un piccolo monumento di tipo dolmenico completamente smantellato.

Gli altri due menhirs in fila sono stati rinvenuti sulla parcella vicina di Bevaix/Treytel-À Sugiez, scavata separatamente a causa dell'estensione della superficie da indagare; questa sarà l'oggetto di una successiva pubblicazione.

Il «Bataillard» viene abbandonato una prima volta e resta poi inabitato sino al Neolitico finale. Durante il Campaniforme, l'uomo si stabilisce nuovamente nei pressi dei bacini palustri. Un grande edificio allungato (anch'esso associabile a due costruzioni simili di Treytel-A Sugiez) è costruito e occupato per qualche anno. A partire da questo momento, i reperti messi alla luce lasciano presagire una piccola economia di produzione e di stoccaggio di alimenti.

Molteplici edifici e strutture dell'Età del Bronzo sono stati identificati grazie alla presenza di buche di palo. Alla fase del Bronzo antico sono stati associati due granai paralleli distanziati di 5 m, un po' scostati, come pure un

villaggio di sette case. La transizione Bronzo antico/Bronzo medio è segnalata probabilmente da una fattoria, accompagnata da due insiemi di ceramica coerenti. Per il Bronzo finale si segnalano due fosse di combustione che non sembrano abbinate a delle costruzioni, per lo meno all'interno dei limiti dello scavo, ma sono contemporanee, per esempio, alle palafitte della baia di Treytel (Bevaix L'Abbaye 2, Bevaix/Le Moulin, Bevaix-Sud, Bevaix/Le Désert).

Le case del villaggio del Bronzo antico hanno un piano trapezoidale che rievoca la tradizione campaniforme, ma in dimensioni ridotte. Le costruzioni successive, rettangolari, hanno delle superfici variabili tra 5 m² e 24 m² a dipendenza della loro funzione – stoccaggio o abitato. Queste sono raggruppate senza un ordine apparente all'interno di un'area ristretta. Tutti gli edifici, sia quelli destinati alla conservazione degli alimenti che quelli dell'abitato, appoggiano su dei pali portanti con o senza pietre di sostegno. Nessun focolare è stato identificato all'interno o all'esterno di questi. Gli spazi di vita sono aperti e sprovvisti di palizzate, per cui si presuppone che le popolazioni vivessero circondati da campi e pascoli.

Nonostante sia certa la presenza di un'economia di tipo agro-pastorale, le testimonianze suggeriscono sistematicamente delle brevi fasi di occupazione – sull'arco di una o due generazioni – alternate, presumibilmente, da terreni incolti boscosi di lunga durata. Questa constatazione implica una rapida capacità d'adattamento al terreno per poter ottenere in breve tempo le raccolte di cereali necessarie al sostentamento dei gruppi umani.

Le vestigia antropiche continuano a confermare dei soggiorni relativamente corti e questo fino alla fine della seconda Età del Ferro. Le tracce di coltivazione dei suoli aumentano dal periodo La-Tène, lasciando immaginare un'intensificazione delle attività agricole relazionate ad un drenaggio più sistematico di una parte di terreno tramite la disposizione di quattro fossati. Per la fase media del periodo La-Tène si sono messi alla luce degli edifici rettangolari: all'interno di una buca di palo di uno di questi è stata evidenziata la più alta concentrazione di macroresti tra le strutture di Bataillard. Questi macroresti indicano delle attività agricole praticate verosimilmente nelle vicinanze immediate.

Una casa semi-interrata, datata del periodo finale dell'epoca La-Tène e parzialmente scavata poiché all'esterno dell'area dell'intervento archeologico, può essere associata ad una probabile attività metallurgica (presenza di scorie e oggetti metallici). Inoltre, sono stati ritrovati delle vestigia domestiche, dei macroresti vegetali e tre monete celtiche, fra cui due esemplari che riflettono delle relazioni tra i Biturigi-Cubi e gli Elveti. Fin'ora, questa costruzione è unica nel canton Neuchâtel. Gli insediamenti della seconda Età del Ferro sono contemporanei alle fosse di drenaggio. Alcune di queste pianificazioni lineari sono disposte a 45° rispetto al lago; esse evidenziano l'esistenza di un appezzamento orientato in modo preciso durante l'Età del Ferro.

A partire dall'Epoca Romana, i suoli sono utilizzati in modo intensivo e le strutture domestiche spariscono a profitto delle strutture di gestione, come fossati di parcella e di drenaggio. Questi ultimi sono orientati a 45°, riprendendo i taccati delle fosse del periodo La-Tène, ma, inoltre, essi sono ortonormali. Uno dei grandi fossati smetterà di

funzionare solo durante l'antichità tardiva. Durante l'Alto Medioevo i corsi d'acqua saranno a loro volta canalizzati al fine di migliorare la fertilità dei suoli. In seguito, invece, i disboscamenti si intensificheranno e gli spazi aperti aumenteranno. Nel IX secolo si farà sparire progressivamente le paludi e le zone umide, e si potenzierà le attività agricole, coltivando delle parcelle sempre più ampie. Le canalizzazioni sotterranee in terra cotta della fine di questo secolo prosciugheranno definitivamente le paludi.

I prelievi effettuati sistematicamente nelle paludi hanno permesso di determinare le specie vegetali, quelle dei molluschi e le diverse varietà di pollini presenti. I risultati della carpologia, della palinologia e della malacologia hanno contribuito a precisare quali furono le attività dell'uomo e quale fu l'ambiente naturale circostante per i periodi antichi.

Grazie allo studio tipologico della ceramica, si sono potute definire in modo più preciso le sequenze culturali e le correlazioni cronologiche delle occupazioni. L'analisi degli impasti ha permesso di rafforzare la cronologia tramite alcuni cocci discriminanti e caratteristici rinvenuti. Innanzitutto i rari insiemi coerenti di ceramica del « Bataillard » hanno affinato la nostra visione della transizione tra le fasi culturali ben conosciute, ma troppo spesso considerate, in modo un po' caricaturale, come dei periodi giustapposti gli uni agli altri, succedendosi senza alcun filo conduttore. Infatti, delle novità possono essere adottate nelle tecniche impiegate e delle forme o dei decori affermati da tempo restano in uso per un certo periodo.

Infine, le fasi di transizione identificate si sono avverate particolarmente interessanti perché riflettono delle nuove idee, delle iniziative, dei tentativi a volte senza seguito, ossia una dinamica d'evoluzione e di pensiero che i siti archeologici terrestri permettono raramente di evidenziare.

Traduzione : Aixa Andretta

Summary

The archaeological site of Bevaix/Le Bataillard is situated on the plateau of Bevaix, to the West of the town of Neuchâtel, in Switzerland. The excavations took place between 1996 and 1998, prior to construction of the A5 motorway linking Neuchâtel and Yverdon, in an area that had once been marshy ground surrounding two depressions containing bogs. The extensive surface uncovered, totalling 2,5 hectares, as well as the multidisciplinary team on site right from the start, has enabled the establishment of an in depth understanding of this exceptional site, occupied episodically over some seven millennia – from the Middle Neolithic I to the present day. As with most areas that have been the subject of agricultural use over several millennia, the site has suffered substantial erosion due to natural factors as well as the several occupations that have succeeded each other.

Whether sealed or incorporated in the discontinuous sedimentary sequences caused by the surrounding land erosion, the interpretation of the remains has often proved to be problematical. Almost all the circulation levels have disappeared and it is only from the early Roman period that linear drainage and field boundary ditches cut into the sedimentary levels. The cross referencing of the archaeological data with the results of natural sciences analyses, has nonetheless permitted the reconstruction of the heavy impact that mankind has had on this stretch of land between the lake and the Jura. It appears that man has little by little managed and modelled this area in accordance with his agricultural needs. The data coming out of this dig are therefore primarily tied to the archaeological study and the analysis of the landscape, in an attempt to recreate the environment as it appeared before the modern large scale developments.

The earliest use of Le Bataillard is signalled by the presence of three megaliths, set up in the Early Cortaillod period. Unusually, roasting pits using heated stones as well as hearths can be directly associated with them, even though there is no sign of any habitations to accompany them. These remains belong to a unique megalithic monument made up of two alignments which together form an open triangle, whose sides are orientated 38° and 43° North-East, and whose apex is formed by a small, completely dismantled, dolmen-type monument. The other pair of dolmens belonging to the two enfilades was discovered on the adjacent plot of Bevaix/Treytel-À Sugiez, which was the subject of a separate dig given the size of the area to be investigated, and which will also be the subject of a separate report.

Le Bataillard is abandoned a first time, to remain unoccupied until the Final Neolithic. During the Bell-Beaker period, a new human occupation is set up in the vicinity of the two bogs. A large elongated building (also associated with two comparable buildings at Treytel-À Sugiez) is erected and occupied some years. As from this point in time, the remains brought to light allow us to discern a small homestead with storage facilities.

Several buildings and structures dating from the Bronze Age were identified thanks to the presence of post holes. As far as the Early Bronze Age is concerned, these comprise two parallel lofts laid out in parallel, 5 m apart, as well as a hamlet made up of seven buildings; during the transition

between the Early and Middle Bronze Ages there is probably a farm – associated with two undisturbed deposits of pottery; for the Late Bronze Age, there are two hearth pits, which do not appear to be associated with any building, at least within the area excavated, but which are contemporary with the palustral buildings in the bay of Treytel, as well as other sites (Bevaix/l'Abbaye 2, Bevaix/Le Moulin, Bevaix-Sud, Bevaix/Le Désert). The buildings from the Early Bronze Age hamlet are sometimes still trapezoidal in layout, evoking the Bell Beaker cultural tradition, although in lesser proportions. The subsequent buildings, rectangular in shape, have surfaces ranging from 5 to 25 m², depending on whether they were destined for storage or habitation, and are clustered without apparent order over a small area. All the buildings – whether for storage or habitation – are erected using upright supporting posts, with or without wedging stones. No hearths were discovered either inside or on the exterior of the buildings. The residential areas are open, without palisades, the communities living surrounded by fields and pasture land.

Although an agro-pastoral economy is attested, the remains speak systematically of occupations of short duration – the time of one or two generations – alternating no doubt with lengthy fallow wooded periods. This observation implies an ability to rapidly adapt the land so as to meet the needs, within a short time span, for the grain harvests necessary for the survival of the community.

The anthropogenic remains continue to attest to relatively short occupations, right up to the end of the Second Iron Age. The agricultural markers increase as from the period of La Tène, confirming an increase in agricultural activities, coupled to the more systematic draining of part of the land, thanks to the digging of four ditches. The Middle La Tène period produced the remains of a rectangular building, one of whose post holes yielded the largest concentration of macro remains, from all of the structures at Le Bataillard; **These macro remains bear witness to agricultural activities, no doubt undertaken close by.** A sunken house dating from the Final La Tène, only partially excavated, since it was outside the limits of the archaeological site, can probably be associated with small scale metallurgical activities (presence of slag and metal objects); this building also produced vegetable macro remains evidence of domestic activities, as well as three Celtic coins, two of which furnish proof of contacts between the Biturigian Cubes and the Helvetians. This building is at present unique in the Canton of Neuchâtel. The Second Iron Age occupations are contemporaneous with the small network of drainage ditches, some of which are angled at almost 45° to the lake, and attest to the existence of a precisely oriented field system during the Iron Age.

Starting in the Roman period, the land is intensively used, and the domestic buildings disappear, to be replaced by agricultural structures - boundary and drainage ditches, angled at 45°, as in the La Tène period, but whose profile is now standardised. One of the wider ditches continued in use until late antiquity. During the Early Middle Ages, the water courses were channelled to improve the soil's fertility. Later on, land clearance is intensified and the open spaces increase. During the 19th century, the bogs and marshlands progressively disappear as the land is put to agricultural

use, and the fields become larger. As from the end of the century, underground clay drainage pipes will finally cause the bogs to disappear.

The systematic sampling in the bog has led to the determination of the vegetable species, the molluscs and the different pollen types present. The results of the carpological, palynological and malacological analyses have contributed to the understanding of the anthropogenic land use, as well as the regional environment in which he lived during ancient times.

The typological study of the pottery, has, for its part, permitted the establishment of the cultural sequences and the chronology of the periods of occupation in a more precise manner. The study of the composition of the clay has further confirmed the chronology, as established by the discovery of certain marker shards. Most specifically however, the exceptional undisturbed deposits of pottery from Le Bataillard have allowed us to better understand the transition between well known cultural periods, which have tended to be seen in a somewhat caricatural light, as succeeding each other virtually without transitional periods. In fact, new styles can be adopted even if well tested techniques, as well as forms and decorations long mastered, remain in use for a time. The transitional periods identified have proven of particular interest in that they reflect new ideas, initiatives, as well as new departures, occasionally without a future – dynamics of an evolutionary and thought process, which land based archaeological sites seldom bring to light.

Translation: Michael Templer